

On comptait alors à Sacramento deux ou trois maisons ou hôtelleries tenues par des canadiens ; il va sans dire que j'allai rendre visite à ces compatriotes appartenant à diverses parties du Bas-Canada.

La maison des Messieurs Bergevin et Mercure, entr'autres, et celles des Messieurs Doutre, Roy et Desjardins étaient préférées par le bon accueil qu'on y recevait, et le ton essentiellement canadien qu'on y voyait régner.

Pendant plusieurs années, ces maisons canadiennes ont reçu et pensionné un grand nombre de canadiens qui allaient ou revenaient des placers : les malades y recevaient des soins assidus et beaucoup ont dû, je n'en ai pas de doute, leur retour à la santé à la sollicitude canadienne dont ils y furent l'objet.

La population de la ville n'était pas très considérable ; mais le commerce qui se faisait avec l'intérieur était une source de richesses et de fortune pour elle et chaque jour, à toute heure, à tout instant, les nombreux wagons arrivant de l'intérieur étaient rechargés de suite de provisions pour aller alimenter, à trois ou quatre cents milles, les mineurs les plus éloignés. Le va et vient de ces voitures avait quelque chose de singulier.

Ces moyens de communication étaient devenus si multipliés que le prix du transport, autrefois si élevé, était tombé à des prix voisins du bon marché.